L'Anarcho-syndicaliste - n°109
juin 1971
Bulletin édité en tribune libune par l'Union des Anarcho-Syndicalistes

CONTESTATION DES BUREAUCRATES...

Le moment présent est fertile en "actions" revendicatives de toutes sortes depuis la grève de la Régie Renault, nous avons vu les métallos d'Usinor Dunkerque, et maintenant les cheminots... Mais de nombreuses grèves avec occupations d'usines se sont produites également: Colgate-Palmolive à Compiègne, Ciba-Geigy à St Fons, Domec à Bordeaux - etc....

Presque dans tous les cas, les mouvements sont partis de la base. Mais ces travailleurs, capables de décider de leur action, capables d'exprimer leurs revendications clairement, sont incapables d'imposer leurs propres représentants, c'est à-dire des camarades choisis parmi eux, mandatés par eux, pour une négociation seulement. D'où l'échec. Ils laissent prendre en main la direction des négociations aux bureaucrates des syndicats qui - qu'on le veuille ou non ne sont plus des travailleurs comme ceux des boites - et désormais, tout est fichu. Les revendications sont déformées, et repassent au premier plan les questions de gros sous et d'augmentations hiérarchières, (ou autres) mais le tout est savamment orchestré par les moyens d'information classique = radio, télé, presse... Insidieusement, "on" désamorce le mouvement, on le noie, on le fait traîner, on tergiverse, on présente des reculades comme des victoires. Et la lassitude l'emporte. "On", c'est à la fois les gouvernants, les dirigeants, les journalistes et les "responsables" des syndicats.

Et pourtant la lucidité de beaucoup de militants est totale. Voici un extrait de tract de l'U.L-C.F.D.T du 14ème et de *Secours Rouge* qui en témoigne (21 Mai).

Jacques METIVIER.

L'OCCUPATION, C'EST LUTTER POUR L'UNITÉ:

Dans Renault occupé nuit et jours, les ouvriers font les 3 huit de l'occupation. Les travailleurs de toutes les nationalités s'unissent en comité de lutte, discutent tous ensemble du racisme, de leur condition de vie et de toutes les luttes (Viet-Nam, Palestine, etc...). Les journaux révolutionnaires circulent. C'est la première fois dans une usine comme Renault qu'apparaît une force autonome ouvrière avec ses propres mots d'ordre, ses propres banderoles et ses propres propositions d'action révolutionnaires.

Les ouvriers de Flins sont venus raconter la vérité sur ce qui s'est passé la nuit du jeudi 6: "A Flins la maîtrise occupait l'usine et attaque la voiture d'un ouvrier gréviste. Le lendemain au cours d'un meeting les travailleurs ont riposté. Ils ont attaqué la maîtrise à coups de pierre. Et c'est cela que la presse pourrie appelle bataille entre "gauchistes" et "ouvriers"!

L'UNITÉ FAIT LA FORCE DES TRAVAILLEURS:

C'est pourquoi elle gêne la C.G.T. qui a tout fait pour démobiliser les ouvriers; au début elle ne voulait pas de l'occupation; maintenant que l'occupation est prise en main par les travailleurs elle veut tout diriger; surveille toutes les discussions, empêche la projection d'un film sur la Palestine et laisse rentrer la maîtrise qui vient travailler.

Pendant que les ouvriers se battent, les fonctionnaires eux travaillent. On les appellera bientôt à la grève, pour 24 heures.

Et pour quelle raison? Pour que soit repris le dialogue avec le ministre de la fonction publique.

Parce que y en a qui s'ennuient de ne plus s'essuyer les pieds sur le paillasson du ministère.

Cependant les troupes dociles, cette fois ont bien mal suivi leurs grands chefs. Voici deux tesxtes qui donnent, une idée de l'enthousiasme à suivre les directives.

LA GREVE DU 4 JUIN:

Cette fois-ci, de nombreux enseignants n'ont pas suivi le mot d'ordre syndical. Ce fait est nouveau, d'autant que ce sont des syndiqués de toutes tendances, qui ont refusé la participation à cette grève de 24 heures, ayant pris conscience de l'impasse dans laquelle nous conduit l'orientation syndicale actuelle et ayant défendu leur position et proposé des formes d'action plus dures dans les réunions de base.

A *l'Ecole émancipée,* si nous étions d'accord sur l'inefficacité de l'arrêt de travail de 24 heures, les camarades ont décidé librement de leur participation à la grève ou non, suivant les conditions locales et les appréciations individuelles.

POURQUOI CE MOT D'ORDRE A-T-IL ÉTÉ MAL SUIVI?

- Non consultation des syndiqués; or il était possible de réunir à la base tous les fonctionnaires pour examiner l'échec des négociations, pour établir une plate-forme simple et unitaire et étudier des moyens de lutte efficaces.
- Inefficacité des grèves limitées et rituellement répétées qui, depuis des dizaines d'années, discréditent nos mouvements.
- Ainsi, la grève "laïque" du 26 avril a été massivement suivie mais n'a eu aucun effet.
- Le succès d'une grève ne se mesure pas à la participation à la grève, mais aux résultats obtenus face à l'adversaire (Etat ou Patron).
- Tout se passe comme si ces grèves rituelles n'étaient utiles qu'aux appareils dirigeants pour éprouver leur mainmise sur les syndiqués. C'est le SYNDICALISME BUREAUCRATIQUE.
- Buts de la grève non mobilisateurs: il fallait obtenir la "reprise des négociations" !!! (circulaire F.E.N.). Le contenu des revendications portait toujours sur un rattrapage HIERARCHISE (dans la fonction publique 5% font environ 40 F mensuels à la base et 400 F au sommet: belle égalité!)

COMMENT VA-T-ON INTERPRETER CETTE GRÈVE?

- Les "bureaucrates" ne vont pas se gêner, au lieu de reconnaître leur erreur d'orientation, pour accuser des militants d'indisciplines (voire de sabotage) et de manque de solidarité.

Nous disons:
- qu'il n'y a de discipline exigible que des responsables vis-à-vis de la base;
- que la solidarité ne consiste pas à se soumettre continuellement à quelques dirigeants.

NOUS DEMANDONS:

- l'abandon des grèves non-préparées, limitées, donc vouées à l'échec;
- la préparation d'actions plus dures et leur déclenchement à un moment de tension sociale: luttes ouvrières, rentrée sociale, ou scolaire, etc...
- l'union avec les autres catégories de travailleurs: véritable FRONT SYNDICAL COMMUN (et non entente précaire entre dirigeants syndicaux);
- la recherche dans les assemblées de base, d'objectifs unitaires et mobilisateurs;
- augmentations uniformes et substantielles pour tous,
- abrogation des zones de salaires; etc...

FACE A L'INTRANSIGEANCE DU POUVOIR, A LA RENTABILISATION ECONOMIQUE IMPOSEE PAR LE CAPITALISME SUR LE DOS DES TRAVAILLEURS,
SEULE UNE ACTION DURE ET NON LIMITEE POURRA LE CONTRAINDRE A CEDER, CREONS UN RAPPORT DE FORCE FAVORABLE AUX REVENDICATIONS DES FONCTIONNAIRES ET DES TRAVAILLEURS UNIS DANS UN MEME COMBAT.

Les Amis de l'EE des Deux-Sèvres.

SYNDICAT C.G.T.-I.N.S.E.E.

Paris, le 28 mai 71,

A propos du mot d'ordre de grève de 24 heures le 4 juin prochain pour toute la Fonction Publique,

LE SYNDICAT C.G.T -Ï.N.S.E.E. N'APPELLE PAS A SUIVRE CE MOT D'ORDRE.

Pourquoi ?

Un mot d'ordre de grève de 24 heures a été lancé à tous les presonnels de la Fonction Publique par toutes les fédérations de fonctionnaires (sauf jusqu'à présent, la C.F.D.T,).

Le Syndicat National C.G.T, de l'INSEE a décidé de ne pas s'associer à ce mot d'ordre.

Cela pourra surprendre le personnel, qui a vu ces dernières années notre syndicat soutenir de toutes ses forces les luttes du personnel de l'INSEE luttes dont plusieurs ont été particulièrement dures et prolongées (mécanographes, imprimerie, informatique et bien d'autres).

Voici nos raisons:

1- Pour nous la grève doit être un instrument de lutte efficace, et l'objectif d'une grève doit être de faire aboutir, à un moment donné les revendications du personnel.

Est-ce que la grève du 4 juin est un instrument de lutte efficace? L'expérience de mouvements semblables (par exemple en mai et juin 1970 nous semble prouver le contraire.

Est-ce-que la grève du 4 juin est suceptible de faire aboutir des revendications comme la suivante qui figure dans les mots d'ordre de ses organisateurs: 1000 F minimum pour tous les fonctionnaires? Nous ne le pensons pas: ou bien il faudrait croire qu'une revendication qui n'a pas été arrachée en 1968 le serait à une grève de 24h.

Est-ce que l'on peut croire que la grève du 4 juin est simplement le premier coup d'une lutte prolongée et efficace? L'expérience de l'an dernier, (grève de 24 h. sans lendemain), l'expérience des derniers mois (où il a fallu attendre 2 mois après le grand succès de la manifestation du 30 mars pour que soit décidée... une grève de 24 h.!) et la proximité des vacances , nous incitent à ne pas nous faire d'illusions là-dessus.

La grève du 4 juin n'est pas un instrument de lutte efficace, et nous nous refusons à émousser inutilement la principale arme des salariés.

2- Pour nous, l'objectif d'une grève doit être clair et précis; il doit correspondre à la volonté exprimée par le personnel.

L'objectif de la grève du 4 juin est-il clair? La diversité des revendications posées, la juxtaposition de revendications générales (salaires, indemnités de résidence, abattement de zones, durée du travail etc...) et catégorielles (accélération du plan Masselin, réforme de la catégorie 3, début de carrière des catégories A, etc...) nous fait plus penser à un catalogue qu'à un mot d'ordre clair et mobilisateur.

L'objectif de la grève du 4 juin correspond-il à la volonté exprimée par le personnel? Nous ne le pensons pas nous pensons que l'objectif juste sur les salaires n'est pas celui d'une augmentation hiérarchisée, agrémentée de quelques points d'indices uniformes pour tous, l'objectif juste c'est la même augmentation pour tous (200 F par mois) et pas de salaire en-dessous de 1.000 F. Nous pensons de plus qu'une plate-forme revendicative ou RIEN ne figure concernant les personnels non titulaires (44% du personnel de l'INSEE), ne correspond pas à la volonté de tout le personnel de l'I.N.S.E.E.

Quel est l'objectif de la grève du 4 juin, en fin de compte? C'est d'obliger le gouvernement *"à reprendre les négociations sur des bases ouvrant la perspective d'une solution acceptable"*. Quelles bases? Quelles solutions? Nous n'en savons pas plus que le personnel sur ce point. Au fond, que veut-on arracher par cette grève?

Nous refusons d'appeler le personnel à suivre un mouvement dont on ne sait pas quel est son objectif réel, c'est-à-dire sans savoir ce qu'on veut arracher, et ce qu'on peut arracher.

Que proposons-nous ?

Nous pensons que la première chose à faire est que tous les agents de l'INSEE décident, ensemble, sur leurs lieux de travail, avec leurs collègues de même catégorie ou d'autres catégories, quelles sont leurs revendications prioritaires.

Cela ne se fait pas du jour au lendemain; il faut discuter, étudier les situations des uns et des autres, écouter les arguments de tous, déterminer les besoins de chacun.

Mais au fond il n'y a pas d'intérêt divergent entre nous; si nous avons le désir réel d'améliorer notre sort, il nous faut nous unir; si nous voulons réellement nous unir, nous pouvons surmonter tous les obstacles.

Déjà, en de nombreux points de l'INSEE, nous avons pris l'habitude de discuter collectivement nos problèmes communs: les mécanographes, les imprimeurs, les vacataires de l'infornatique en sont la preuve que c'est possible et nécessaire.

Nous proposons à tout le personnel, titulaire et vacataire un premier mot d'ordre: 200 F d'augmentation pour

tous, pas de salaire inférieur à 1000 F, discutons-le, amendons-le, pour aboutir à un mot d'ordre unique de tout le personnel de l'I.N.S.E.E.

Le 4 juin est une première et excellente oacasion pour se réunir, pour tenir des assemblées et des meetings: mettons la à profit pour resserrer notre unité, pour préciser nos objectifs et pour nous préparer à des luttes réellement efficaces.

Le B.N. C.G.T. de l'I.N.S.E.E.

VERS LE RÉFORMISME...

En janvier 1965, avant les élections municipales, un syndicaliste de Loire Atlantique (44), prenait position en faveur d'A. Morice, maire de Nantes, politicien connu.

Les militants révolutionnaires nantais, groupés dans le C.L.A.D.O. répondaient ainsi:

"... la bourgeoisie et son Etat, toutes tendances réunies, M.M. Mendès-France, André Morice, des radicaux jusqu'à De Gaulle, veulent, pour la défense de leurs privilèges et de leurs profits, limiter les libertés d'organisation et de réunion et réglementer le droit de grève.

Les travailleurs ne sauraient accepter d'apporter leur soutien à l'une ou à l'autre aile de la bourgeoisie.

Les expériences tragiques de la République de Weimar, du Front Populaire, du Front Républicain sont là pour en témoigner: lorsque la domination de classe de la bourgeoisie, incarnée par son Etat est menacée, toute la bourgeoisie fait Front C'est la République "démocratique" de Weimar qui "démocratiquement" a offert le pouvoir à Hitler.

C'est la chambre des députés du Front Populaire, élue en 1936, sur le slogan "Paix, Pain, Liberté" qui a déclenché la guerrre, investi Pétain et dissous les organisations ouvrières.

C'est la chambre du Front Républicain qui, en 1958, a légalement donné le pouvoir à De Gaulle".

Certain, signataire (probablement rédacteur) de ce texte, semble bien l'avoir oublié.

CONCERNAIT LE "FRONT UNIQUE":

"Cette politique du Front unique correspond à l'orientation d'un courant ouvrier qui n'a jamais admis que le syndicat pouvait être indépendant de n'importe quel état ou gouvernement et de n'importe quel parti...

....On voit très bien comment l'incantation au Front unique, qui situe au premier plan le principe d'unité et au second (et bien modeste) celui de programme comporte une révalorisation des partis et syndicats, indistinctement mêlés, révalorisation des organisations telles qu'elles sont, c'est-à-dire contrôlées par des bureaucrates, et qui, elles aussi, appellent chaque jour à l'unité".

Extraits d'une étude rédigée en 1969, par G. Cohn et S. Mahé (Loire Atlantique); ce dernier, faisant aujourd'hui cause commune dans son département avec le F.U.O. enseignant (trotzkystes théoriciens du Front unique) opposé à l'Ecole Emancipée.

A l'occasion des élections au Conseil Syndical du SNI, en Loire Atlantique, S. Mahé (et A. Cardinal, du FUO) lancent un appel au regroupement dont voici la fin:

"Cet effort de regroupement dans l'intérêt même du syndicat, nous avons pu le faire parce que, au-delà des divergences, nous sommes restés d'accord sur 4 point essentiels:

- défense des travailleurs par la pratique de la lutte de classe dans le respect des règles de la démocratie ouvrière;

- défense du syndicat en tant que moyen d'expression de la lutte de classe;

- défense de l'Ecole Laïque en tant que conquête ouvrière;

- défense de l'internationalisme, tant dans les pays capitalistes où la répression s'abat sur les travailleurs (Espagne, Grèce, Etats-Unis, etc...) que dans les pays de l'Est où les bureaucrates au pouvoir pourchassent et emprisonnent les militants ouvriers fidèles à leur classe (Pologne, Tchécoslovaquie...)".

Il n'y a que les imbéciles qui n'évoluent pas. Certes!... Mais *"la défense du syndicat"*, sans dénoncer la collaboration de classes des bureaucrates qui sont à leur tête, cela pourrait bien encore conduire aux mêmes erreurs tragiques que par le passé.

J. METIVIER et E. MORMICHE.

MAIS... ÇA N'A RIEN À VOIR AVEC LA RÉVOLUTION...

Je ne suis pas pour la révolution pédagogique... toute seule, pensant peut être à tort que si "le reste" ne suit pas c'est inutile. Je ne suis donc pas contre la révolution agricole seule. Malgré tout je suis rentré en contact avec des agriculteurs qui pratiquent la méthode agrobiologique Lemaire (je n'ai pas de commission pour la publicité) car je crois très fermement que les agriculteurs, aussi politisés soient-ils, qui pratiquent l'empoisonnement systématique aux insecticides, peusticides et autres engrais ne sont pas révolutionnaires. Au cours d'une réunion j'ai pu constater que la majorité d'entre eux ont en outre compris pas mal de choses - les journaux régionaux font bien souvent des difficultés pour passer les communiqués, - les "têtes" agricoles s'acharnent à préconiser des méthodes, dangereuses, pour ne pas dire plus, et qui ont montré leur incapacité.

D'autre part pour les agriculteurs "biologiques" il s'agit de vendre les produits (pour vivre bien sur) mais surtout ils ont conscience de vendre autre chose que de la saloperie.

Il existe déjà pas mal de magasins qui vendent les produits biologiques, des boulangeries (ne pas confondre avec le pain complet vendu ordinairement et qui n'est peut-être pas, ce que l'on pense) les épiceries, des boucheries.

Il serait peut-être bon de rencontrer ces gens là et mieux vaut acheter à des gens qui luttent pour la vie qu'à des Super choses qui ne songent qu'au profit. Ce peut-être de plus une amorce de dialogue avec les agriculteurs....n'est ce pas ce que l'on cherche?

D. GERARD

P.S.: Les camarades intéressés soit pour la culture elle-même, soit pour les produits peuvent écrire à:

AGRICULTURE et VIE - 3, rue du Parvis Saint Maurice - 49 ANGERS.

À LIRE: "OUVRIERS FACE AUX APPAREILS"...

(Maspero - Cahiers Libres)

EXTRAIT: (Lettre adressée en 1966 au Cercle Léon Trotzsky).

"Nous sommes un groupe de militants du P.C., de la C.G.T, du P.S.U., qui avons éprouvé depuis des années la nécessité de nous réunir en dehors des partis et syndicats traditionnels.Nous avons des contacts avec des militants de diverses localités et entreprises qui travaillent dans le même esprit d'opposition de gauche que nous. Nous n'avons pû participer à l'assemblée qui vous avez organisée pour des raisons de clandestinité...

...Notre style de travail, que nous voulons dégagé de tout esprit de clocher, de tout sectarisme, pourrait nous permettre de multiples contacts avec les groupes d'extrême gauche (dans les limites que nous impose la clandestinité).

Or, il se trouve malheureusement que ces contacts sont (à quelques exceptions près), frappés de stérélité. Les groupes d'extrême gauche semblent, en effet, beaucoup plus soucieux de se bouffer le nez, animés qu'ils sont par un certain instinct tribal, un esprit de noyautage systématique, par une agressivité maladive à l'encontre de tout ce qui n'est pas "leur groupe".

Ils sont structurés et hiérarchisés à l'image du Parti-Père, et chacun d' eux est persuadé d'être le nombril de la révolution. Leur volontarisme, leur activisme, tourne très souvent à vide.

Nous reconnaissons et nous condamnons chez eux:

- une certaine forme militariste d'organisation;

- la hiérarchie pyramidale et le centralisme des directions, à quelques variantes près;

- le téléguidage de militants pas toujours politiquement majeurs;

- la manipulation de la base;

- la pratique constante de noyautage;

- les éternelles références à l'organisation bolchevique et les interprétations douteuses du centralisme démocratique;

Nous pensons aussi que bien des scissions ont eu pour origine des rivalités personnelles, bien plus que des divergences politiques fondamentales.

Nous estimons qu'une amélioration pourra être apportée à cet état de choses quand tous ceux qui pensent en termes révolutionnaires se décideront prêts à recenser les problèmes engendrés par les rapports humains".

Nous signalons à nouveau:

- *BAKOUNINE OU LE DEMON DE LA REVOLTE* par Fritz Brupbacher,
- *ESPAGNE LIBERTAIRE 36-39* par Gaston Leval. Editions du Cercle/Editions de la Tête de Feuille.

Diffusion: Bernard LAVILLE - 54 Rue de Bourgogne - PARIS- 7ème.

IMPRESSIONS DE LA CONFERENCE REGIONALE PASCALE...

Il s'agit de la dernière conférence régionale qui eut lieu les 10, 11 et 12 avril à LA CRECHE (79) chez l'ami Michel Papin.

Un compte-rendu sérieux étant rédigé par ailleurs, je vais affronter "la tribune libre" de nos lecteurs et dire en toute franchise que j'ai un arrière-goût dans la bouche parce qu'il y a hélas! beaucoup de choses qui ne vont pas à l'*Alliance* et m'en suis expliqué verbalement entre copains.

Tout d'abord la coexistence de deux courants diamétralement opposés: les syndicalistes révolutionnaires laïcistes regroupés autour des camarades de Loire-Atlantique et les anarcho-syndicalistes regroupés autour de ce bulletin.

Des copains se situent évidemment entre les deux courants apparemment contradictoires. Eux veulent maintenir envers et contre tout l'Alliance syndicaliste et son nouvel organe: "SOLIDARITE OUVRIERE".

A La Crèche, pendant ces trois jours de débats nous n'avons pas brassé que du vent. Il y eut heureusement confrontation assez enrichissante d'idées-forces, en tout cas débat d'idées dans un climat quelquefois tendu mais jamais haineux ou rancunier.

"L'A.S." et "S.O." rivalisent pour améliorer leur contenu et influent indirectement l'E.E ou la R.P. ce qui est excellent en soi.

Un exemple, Mormiche et moi avons critiqué abondamment les positions défendues par les camarades nantais qui, visiblement, cherchaient à remporter le morceau en nous faisant aligner sur ces positions.

N'empêche que je ne suis pas d'accord et ne le serais jamais quand on attaque la C.F.D.T. et Daniel Cohn-Bendit, toujours interdit de séjour quoique né à Montauban le 4 avril 1945.

On peut aisément me rétorquer de relire la déclaration d'Eugène Descamps relative au nouveau parti socialiste qui est inquiétante à plus d'un titre. N'empêche que Descamps n'est pas plus un suppôt de l'Eglise que François Mitterrand ou Alain Savary, ces deux politiciens qui prétendent rénover la gauche. Au fait, quelle gauche? *"La gauche respectueuse"* comme écrivait naguère Jean-Paul Sartre. Allons donc! Restons sérieux!

Des camarades bien intentionnés de Force Ouvrière veulent à tout prix nous amener tout doucettement vers les positions bergeronnettes plus réformistes, plus doucereuses que celles quelquefois démagogiques de la centrale du Square Montholon. Quelle démagogie dans *"Retraite à 60 ans, Retour aux 40 heures".*

Il est évident que (C.G.T. + C.F.D.T) correspond à peu près à (P.C.F + ex-F.G.D.S. - les électeurs cotisant à F.O.). Un Front populaire peut déboucher des margouillages des uns et des autres et nous amener tout droit à la démocratie dite populaire ou à la dictature du prolétariat en réalité sur le prolétariat. Que resterait-il de nos maigres libertés que Raymond Bellevache nous restreint de plus en plus sur ordre de ses Patrons au sens littéral du terme? Un front travailliste resucée française du *Labour Party* britanique ne marchera jamais dans notre pays parce que ni les post-staliniens redevenus méchants comme aux bons jours de leur éphémère victoire électorale de 1945-1951 ni les réformards bon teint ne marcheront allègrement.

Leur fétichisme , leur méchanceté aux prétendus communistes autoritaires foncière contre les groupuscules marxistes ou non qui leur font concurrence sur leur propre terrain est inquiétant à tous points de vue. Le 1er Mai, en badaud coincé l'après-midi entre eux et les C.R.S. boulevard Beaumarchais, j'ai pris soudain peur et mesuré le danger réel qui pèse sur nous: Marchais type même du bureaucrate de Prague, Marcellin la trique à la main ressemblant comme un frère jumeau au Colonel Papadopoulos, tous dis-je s'associant pour se partager la tâche. Prenons-en conscience.

Il nous faut donc, camarades, serrer les coudes et bien les serrer pour ne pas faire même involontairement le jeu de l'un et de l'autre, nos pires ennemis.

"La chasse aux sorcières" a un côté fascisant qui nous agace au dernier degré. Des syndicalistes véritables sont radiés de la C.G.T parce qu'ils ont déclenché ou soutenu une grève sauvage. N 'est-ce pas camarades typos de *"Jeune Afrique"* qui en savez quelque chose. Partout la répression brutale.

Dans des usines, au Mans et ailleurs on frappe deux fois les militants non conformistes. 1- en leur tapant sur la gueule; 2- en leur enlevant leur gagne-pain. Ces moeurs doivent cesser sinon nous ne pourrons plus nous exprimer et nous nous retrouverons en dictature.

Il est temps, grand temps de réagir et de ressouder les liens de la vieille tradition historique anarcho-syndicaliste comme en Espagne, ou en Italie. Un camarade évaluait judicieusement à 150.000 jeunes français le nombre de gauchistes ou spontanéistes se réclamant de Mai 68. C'est un potentiel énorme de rénovation sociale, ne l'oublions jamais.

Albert SADIK.

NOUVELLES DE POLOGNE...

J'ai eu la chance de rencontrer un Polonais venu passer les fêtes de Nouvel An dans sa famille. Je ne vous dirais ni son nom ni son lieu d'arrivée, car, si vous ne le savez pas, de "bons amis" veillent en France.

Pendant 3 heures, à la douane polonaise, il a dû répondre à la même question, "pourquoi allez vous en France?". Pendant 3 heures on a fouillé sans interruption ses deux valises. Ca se passait le surlendemain des événements de Pologne. J'ai vu, dit-il, des soldats russes se déguiser en soldats polonais et tirer sur la foule. J'ai vu, ajoute-t-il, un officier russe, déchiqueté presque sous mes yeux par la foule des polonais en colère. Mais la repression a été terrible et en France on n'en connaît que le sixième.

N.B.: Ces "nouvelles" sont bien tardives... erreur d'aiguillage... (ou poche restante).

UN ASSEZ GRAND NOMBRE, ONT OUBLIE LEUR REABONNEMENT: nous leur demandons de régulariser rapidement, si possible. Le prix de cet abonnement pas été relevé depuis août 1965!

ABONNEMENTS:

Guy RAYNAL 12 rue Béchade 79 CHEF-BOUTONNE

C.C.P. 2094 49 BORDEAUX

ABONNEMENT: 6.00 F. les 10 numéros

ABONNEMENT DE SOUTIEN: 10.00 F.

Le Directeur-Gérant: Jacques METIVIER St Léger-lès-Melle 79 - MELLE.